



## Luciano Passos Moraes



**Titre :** *Exil et retour au pays natal chez Sergio Kokis et Dany Laferrière*

**Auteur :** Luciano Passos Moraes

**Directeur :** Eurídice Figueiredo

**Type :** Thèse de doctorat

**Année :** 2016

**Université :** UFF – Universidade Federal Fluminense (Niterói, Rio de Janeiro, Brésil)

**Discipline :** Études Littéraires / Littérature Comparée

**Mots-clés :** Littérature québécoise, Sergio Kokis, Dany Laferrière, littératures migrantes, exil, retour du sujet, écritures du soi, espace autobiographique

**Reproduction :** (Bientôt disponible sur Internet ou via le prêt entre bibliothèques)

### Résumé général :

Ce travail a pour but l'analyse de trois romans d'écrivains migrants au Québec : *Errances*, de Sergio Kokis, *Pays sans chapeau* et *L'énigme du retour*, de Dany Laferrière. Inscrites dans le cadre des littératures migrantes, les œuvres sélectionnées portent sur le retour au pays natal de personnages qui sont aussi des écrivains retournant au Brésil, dans le premier cas, et en Haïti, dans les autres, après avoir vécu longtemps en exil. La lecture des romans est précédée, d'abord, par une révision bibliographique permettant de comprendre le contexte de production desdites écritures migrantes ainsi que des moments emblématiques et de la société et de l'histoire littéraire du Québec. Ensuite, on analyse des points fondamentaux concernant les écritures du soi, dans le but d'établir un cadre théorique autour des sous-genres de l'autobiographie pour vérifier les mécanismes mis en jeu dans les espaces autobiographiques dessinés dans quelques œuvres référentielles de ces écrivains. Lorsque Jean-Louis Jeannelle affirme qu'« aucune forme d'auto-narration n'y est pensable isolément, selon des lois qui ne vaudraient que pour elle », il défend l'idée que les sous-genres « fonctionnent en réseau » et semble expliquer justement le besoin de penser les mécanismes d'interaction, de rivalité et d'influence réciproque qui font de ces textes des espaces hybrides par excellence, inclassables selon des catégories étanches<sup>1</sup>. Cela devient plus claire à

partir de la lecture de textes tels que *L'amour du lointain* (Kokis), *Je suis fatigué*, *L'art presque perdu de ne rien faire* (Laferrière), parmi d'autres registres tels que des interviews et des témoignages dans lesquels ces auteurs laissent entrevoir la tension établie entre leur expérience d'écriture fictionnelle et le vécu, à travers des projections de la figure d'auteur et les dédoublements qui en découlent, tout en essayant de déstabiliser les paramètres figés qu'établit parfois la critique. L'étude comparative des romans et des récits permet de vérifier le brassage de sous-genres de l'écriture autobiographique, avec la fragilisation des frontières entre autoportrait, chronique et essai, ce qui mène à la construction d'écritures transnationales desquelles émergent l'hybridation culturelle, la reconfiguration des identités du sujet migrant ainsi que le métier d'écriture littéraire comme élément libérateur et transgresseur. Dans les romans, les mouvements des personnages vers leurs lieux d'origine est le moteur de la reconstruction identitaire. Ils écrivent pour survivre et survivent pour raconter, pour fabuler, pour se reconstruire à travers le langage. Comme tant d'autres immigrants, ils constituent le Québec même, en quête d'auto-connaissance, d'indépendance et de respect. Tout comme l'illusion d'appartenance de ces personnages, la québécoisité elle-même s'aperçoit creuse, artificielle, et demande de nouvelles reconstructions vers le multiple, le transnational, pleine de références culturelles de partout dans le monde, bien que ce soit un processus encore loin d'être résolu.

### Résumé étendu :

La lecture des œuvres de Sergio Kokis et de Dany Laferrière a été proposée ayant comme fil conducteur de la comparaison le thème du retour de l'exilé au pays natal. Une fois installés ailleurs, chez l'Autre, ayant déjà vécu les amertumes du manque d'adaptation et le problème de l'appartenance, inévitablement lié à la mémoire d'un passé au pays natal, qu'est-ce qui se passe lors du retour de ces sujets à leurs origines ? Comment retrouvent-ils les figures de leur passé ? Comme ces exilés retrouvent-ils la réalité qui n'occupait que leur mémoire, leur imaginaire ? Quel est l'impact de la confrontation entre les changements sociaux dont ils rêvaient en exil et les nouvelles sociétés dites démocratiques qu'ils retrouvent des années après le départ ?

Voici quelques questions que l'on peut se poser devant les écritures de ces auteurs qui abordent, et via fiction et via écriture autobiographique, les problèmes suscités par les régimes dictatoriaux qui font partie de l'histoire du Brésil et d'Haïti. Mis à part le côté historique, on continue à observer que même aujourd'hui, dans une époque considérée moins totalitaire, la pertinence de ces questions demande

aussi un mouvement analytique vers la compréhension de la place du sujet et des individualités dans des régimes totalitaires qui ont poussé et qui poussent encore et toujours à l'exil des multitudes de personnes partout dans le globe et qui servent de matière non seulement à la littérature mais au cinéma, à la musique et à toutes les formes d'art. Ayant laissé leurs pays et transformé leurs expériences en littérature, les écrivains cernés dans cette étude nous apportent, à travers le travail avec la parole et le langage, des histoires de vie connues de maints semblables, des brésiliens et des haïtiens qui ont vécu et qui vivent encore hors de leurs pays.

Une fois définies les œuvres qui intégreraient l'analyse littéraire, les romans *Errances* de Sergio Kokis, *Pays sans chapeau* et *L'énigme du retour* de Dany Laferrière, je me suis mis à rechercher l'histoire littéraire dont ils font partie, à Montréal, au CRILCQ-UQAM, expérience qui a abouti à l'écriture du premier chapitre intitulé « De la dynamique migrante au Québec : contexte et analyse ». Cette première partie porte sur le mouvement d'émergence des écritures migrantes à partir des idées de rupture et de référence. Si l'histoire du Québec est marquée par des ruptures (avec la France, avec l'empire britannique, avec l'église), elle est aussi pleine de moments où le problème de référence (surtout identitaire) a amené à une invention de la québécoité, problématique comme toute catégorie que l'on essaye de fixer, soit à partir de bases territoriales, ethniques ou culturelles.

Le contexte de pluralité culturelle a vu son expansion à partir de la fragilisation de certaines de ces bases identitaires au profit de la réception et de l'ouverture - relative, certes - à l'expression culturelle de l'autre, à l'écriture de ces sujets « venus d'ailleurs » (pour remettre à l'expression utilisée par Sergio Kokis dans l'article « Solitude entre deux rives », de 1999, en faisant référence à la terminologie « écrivains venus de loin » employée à plusieurs reprises par Maximilien Laroche). Inévitablement, le thème qui traverse ces littératures est celui de l'expérience de la traversée, de la mouvance, du manque d'intégration à partir des expériences individuelles d'immigrants et d'exilés.

Ce mouvement vers l'intérieur du sujet, qui écrit à partir de son regard et de ses expériences très particulières, a poussé la critique littéraire à repenser les bases de l'écriture autobiographique. L'entrecroisement entre cet aspect et l'émergence des écritures migrantes a ressurgi durant plusieurs moments de la recherche, ce qui a débouché l'écriture du deuxième chapitre, intitulé « Des contours et des expressions de l'espace autobiographique », dans lequel j'ai cherché à vérifier les relations existantes entre expérience personnelle (tous les deux écrivains étant exilés ou immigrants qui écrivent sur leurs expériences) et l'écriture fictionnelle (dans laquelle ils se positionnent eux-même en tant que critiques pour réfléchir sur certaines théories et catégories imposées par la critique, ayant pour base leurs

fictions). Le noyau de cette étape du travail a été l'hybridation générique, à partir de textes qui surpassent les limites des étiquettes des sous-genres de l'écriture autobiographique. En reniant des labels tels que « autobiographie » et « autofiction » et en revendiquant le caractère inclassable de leurs écritures, ces auteurs finissent par affirmer à quel point ces labels sont brassés afin de mettre en question les limites de la fiction même, ou encore la pertinence de ces classifications.

Lorsque Jean-Louis Jeannelle affirme qu'« aucune forme d'auto-narration n'y est pensable isolément, selon des lois qui ne vaudraient que pour elle », il défend la position de que les sous-genres « fonctionnent en réseau » et semble expliquer justement le besoin de penser les mécanismes d'interaction, de rivalité et d'influence réciproque qui font de ces textes des espaces hybrides par excellence, inclassables selon des catégories étanches<sup>2</sup>. Cela devient plus claire à partir de la lecture de textes tels que *L'amour du lointain* (Kokis), *Je suis fatigué, L'art presque perdu de ne rien faire* (Laferrière), parmi d'autres, et cette tendance peut être observée aussi dans plusieurs interviews, vidéos et témoignages des écrivains dans lesquels ils laissent entrevoir la tension établie entre leur expérience d'écriture fictionnelle et les traits personnels à travers des projections de la figure d'auteur et les dédoublements qui en découlent, tout en essayant de déstabiliser les paramètres figés qu'établit parfois la critique.

L'idée d'écrire sur soi-même soulève le thème du pouvoir testimonial, selon lequel l'auteur prend position devant une communauté en devenant une espèce de porte-parole de questions collectives. Chez les écrivains qui composent cette étude, on est en face d'un autre point controversé : ils échappent aux classifications et refusent d'être associés à d'autres écrivains selon des critères ethniques ou de nationalité, toutefois, ils n'en abordent pas moins l'histoire, la politique et la société de leurs pays d'origine.

La question de la nationalité, d'ailleurs, constitue toujours un facteur qui contribue à compliquer les classifications ; prenons comme exemple le fait que Dany Laferrière a été élu en 2013 un immortel de l'*Académie Française*, seulement le deuxième écrivain noir d'une nationalité autre que la française dans l'histoire de l'institution. Considéré un écrivain québécois, on a vu à l'époque une résistance de la part de certains intellectuels traditionnels qui ont contesté sa québécity... Attentif au danger de l'emploi des adjectifs de nationalité, Dany revendique une conception transnationale de la littérature (il a été d'ailleurs un des signataires du « Manifeste pour une littérature-monde »). Cela fait penser à la nouvelle de Sergio Kokis publiée dans *Dissimulations* (2010) intitulée « Une montre suisse », dans laquelle le narrateur en première personne, un écrivain immigrant au Québec, discourt à propos de ses participations à des salons du livre et y raconte la façon

dont il est curieusement abordé par différents « types intéressants » de lecteurs. Il met en relief « ceux qui vous exhortent à retourner dans votre pays d'origine pour ne plus continuer à polluer les lettres québécoises » (p. 147). Ces réflexions sont symptomatiques de la nécessité de repenser le statut de ce que l'on appelle identité nationale, littérature nationale, vers l'intégration de la différence. Pour donner de l'espace et de la voix à ceux et celles que Pierre Nepveu appelle des « fantasmes » et des « anges » dans *L'écologie du réel* (1988), les exilés et les étrangers.

Tout ce parcours a été nécessaire pour en arriver à la lecture des œuvres fictionnelles choisies. Au fur et à mesure que je plongeais dans les univers littéraires créés par Kokis et Laferrière je me rendais compte que ce qui serait une procédure évidente, celle d'analyser des œuvres littéraires dans une thèse en études de littérature, avait aussi une autre fonction, celle de montrer qu'en réalité la partie la plus importante de ce processus était le parcours, le choix de chemins, tout comme les voies inattendues prises par les personnages que j'analysais... Ainsi, le troisième et dernier chapitre, « Le retour de l'exilé chez Kokis et Laferrière », que je croyais le principal, était en vérité une conséquence des réflexions entreprises dans les précédents pour contribuer à la mise en perspective des frontières entre fictionnel et factuel, entre le vécu et le remémoré, entre le sujet empirique qui (s')écrit et la figure de l'écrivain. Le projet initial de travailler sur le retour des personnages avait changé de destin et se présentait devant moi avec un nouveau bagage, surtout celui de l'écriture autobiographique, espace glissant qui est toujours créé sur des incertitudes, des hybridations et des négations. Bien que j'aie opté par le traitement des œuvres référentielles d'un côté (les essais, les autoportraits, les interviews) et des œuvres fictionnelles de l'autre côté (les romans), comme stratégie méthodologique, les écrits choisis se révèlent maintes fois des œuvres hybrides dans lesquelles des biographèmes ressurgissent et se réinventent.

Analyser les trajectoires de Boris Nikto, de Vieux Os et de Windsor m'a fait réviser des concepts qui constituent ou enrichissent la lecture de leurs chemins et détours, pour comprendre que le retour de celui qui part en exil est fréquemment aussi complexe que le premier départ. Retourner est, somme toute, se regarder dans un miroir déformé, image floue, inconnue, étrange reflet qui suscite l'inconfort et qui écrase les certitudes.

Ces sujets diffractés suivent leur quête, les traumas du passé résolus ou non ; ils se rendent compte qu'il est inutile de se figer dans l'illusion d'appartenance. Chemin sans retour, être dépaysé signifie renoncer à toute stabilité, ce qui veut dire, pour les personnages de ces romans, tenir les rênes de leurs propres histoires, créer et recréer leurs chemins pour repartir chercher de nouvelles formes d'existence. Ils coupent le cordon ombilical en ressignifiant la présence-absence des

pères pour devenir, eux-mêmes, pères, comme dans l'image proposée par François Ouellet dans *Passer au rang de père* (2002). Tout comme le Québec lui-même, qui dans la lecture de Ouellet a dû tuer le père pour devenir indépendant, ces personnages subissent un processus pareil, dans lequel il a fallu retourner à ses endroits d'origine pour se débarrasser du fardeau d'un passé mal résolu et dans le champs familial (l'anéantissement, par l'exil, de l'idée d'un noyau familial stable) et dans le champ social (revivre les temps ardu de la dictature en revoyant devant eux les débris et les traces de l'horreur qui ont été légués).

L'écriture est le ressort de ces mouvements : ces personnages écrivent pour survivre et survivent pour raconter, pour fabuler, pour se reconstruire à travers le langage. Ces sujets, comme tant d'autres immigrants, constituent le Québec même, en quête d'auto-connaissance, d'indépendance e de respect. Tout comme l'illusion d'appartenance de ces personnages, la québécoité elle-même s'aperçoit creuse, artificielle, et demande de nouvelles reconstructions vers le multiple, le composite, le transnational, pleine de références culturelles de partout dans le monde, bien que ce soit un processus encore loin d'être résolu.

#### Notes

1. Extrait d'une conférence prononcée à l'Université Fédérale Fluminense, dont j'ai fait la traduction en portugais, publiée dans le recueil *Disciplina, Cânone: continuidade e rupturas*, Editora UFJF, 2013.

2. Extrait d'une conférence prononcée à l'Université Fédérale Fluminense, dont j'ai fait la traduction en portugais qui a été publiée dans le recueil *Disciplina, Cânone: continuidade e rupturas*, Editora UFJF, 2013.